

Danse avec ton cheval d'ombre

AU DIABLE VAUVERT

Chris Irwin

Bob Weber

Danse avec ton cheval d'ombre

Comment le sens équin nous aide
à trouver équilibre, force et sagesse

Traduit de l'anglais (Canada) par WALTER GRIPP

Du même auteur

LES CHEVAUX NE MENTENT JAMAIS, document, 2011

ISBN : 979-10-307-0692-5

Titre original : DANCING WITH YOUR DARK HORSE

© Chris Irwin, 2005

© Éditions Au diable vauvert, 2015, 2024

Au diable vauvert
www.audiable.com
La Laune 30600 Vauvert

contact@audiable.com

Pour Raven et Adler
Déployez vos ailes mes chers petits
Osez rêver
Croire
Et voler

« Lorsqu'il ouvrit le troisième sceau, j'entendis le troisième Vivant crier: "Viens!" Et voici qu'apparut à mes yeux un cheval noir; celui qui le montait tenait à la main une balance. »

Apocalypse de saint Jean, 6, 5

Sommaire

À propos de l'auteur	11
1. Désarçonné	13
2. Le pied à l'étrier	35
3. Ménager sa monture	59
4. À bride abattue	85
5. Tenir les rênes	105
6. Battre le fer quand il est chaud	129
7. Droit dans ses bottes	145
8. Assis sur ses fesses	175
9. Relever la barre	201
10. Rassembler	221
11. Le mors aux dents	243
12. Ôter ses œillères	271
13. Chevaucher ensemble	291
Remerciements	311

À propos de l'auteur

Contre toute attente, Chris Irwin, entraîneur équestre de renommée internationale, chroniqueur largement lu et auteur des Chevaux ne mentent jamais, n'a pas grandi parmi les chevaux. Ce n'est qu'après le lycée, alors qu'il cherchait une carrière capable de donner un sens à sa vie, que sa quête l'a mené à l'hippodrome de Longacres à Seattle. Au champ de courses, immergé dans la vie des pur-sang, Chris a découvert sa vocation. Sa passion pour l'équitation l'a ensuite conduit à entraîner chevaux et cavaliers et à remporter de nombreuses compétitions, y compris le Stampede de Calgary. Il a ensuite coaché des champions en attelage. À un peu plus de 30 ans, il avait déjà gagné dix-huit championnats nationaux aux États-Unis à la fois en équitation et en attelage avec

des mustangs sauvages du Nevada. Connu comme le dresseur capable de transformer les chevaux les plus difficiles, Chris a été appelé à intervenir dans les plus hautes sphères du dressage et du saut d'obstacles.

Ses méthodes, qui s'inscrivent au sein de la révolution éthologique de l'équitation, ont été mises à l'honneur dans des émissions télévisées telles que Canada AM, The Discovery Channel, Mustang: America's Wild Horse et Horse N'Around. Il a produit une série de vidéos pédagogiques acclamée et il joue un rôle éducatif de premier plan au centre de rééducation des pur-sang à Lexington dans le Kentucky et dans le programme d'adoption de pur-sang sauvages sponsorisé par le gouvernement américain. En Amérique du Nord, sa formation « Train the Trainer », accessible dans six centres équestres, rencontre un énorme succès.

Chris vit et travaille avec ses enfants, Raven et Adler, au Canada, dans le Nord-Ouest de l'Alberta, où ils pilotent depuis 2005 son propre centre d'équitation : le Riversong Ranch.

Bob Weber est auteur et journaliste. Il vit à Edmonton en Alberta, au Canada.

1. Désarçonné

Les chuchoteurs ne font pas de miracles. Bien que plusieurs d'entre nous, entraîneurs ou dresseurs dans le monde de l'équitation, nous efforcions de suivre la voie spirituelle d'un chamane des temps modernes, beaucoup préfèrent la voie du showman, du spectacle et des projecteurs. Il y a bien longtemps que j'ai choisi le chemin le moins fréquenté. Ou peut-être est-ce lui qui m'a choisi. Dans un cas comme dans l'autre, j'ai voulu transmettre ce que les chevaux m'ont apporté car ce sont eux qui m'ont sauvé et m'ont redonné goût à la vie quand j'étais sur le point de renoncer pour de bon à l'humanité. J'ai passé tant d'années avec les chevaux qu'il m'arrive de penser que je les comprends mieux que les humains. Dès le premier

jour où je suis entré dans une écurie, je me suis senti en phase avec leur colère quand ils font tourner leur tête ou qu'ils tordent leur queue, leur confusion ou leur ennui quand ils regardent fixement la tête basse, leur peur si manifeste lorsqu'ils contractent douloureusement leur queue, leur frustration lorsqu'ils trépignent, leur rancœur lorsqu'ils mordent, ou même leur jubilation quand ils cavalent au grand galop dans la prairie. J'ai appris à lire et à écouter le langage corporel des chevaux au point de pleinement comprendre d'où ils venaient, et j'ai voulu me faire leur voix.

Mais en revenant sur mes vingt-cinq années de carrière, et en particulier sur les récents événements qui ont bouleversé le fondement de mon être, je me rends compte que mon discours a souvent dû paraître un « sermon sur la montagne » – enrobé d'indignation bien-pensante, de condamnation, et même de condescendance. On dit que l'orgueil précède la chute. Dans mon désir de lutter pour « la bonne cause », je suis en effet monté sur mes grands chevaux et me suis préparé à une chute sévère.

Si ce qui m'est arrivé le jour où ma part d'ombre a montré son terrible visage m'arrivait aujourd'hui, je lui ferais face et je saurais comment la prendre. À vrai dire, je l'accueillerais. J'ai parcouru un long et difficile chemin depuis ce stage d'équitation décisif, un chemin qui est, en grande partie, le sujet de ce livre. Mais à l'époque, ma réaction a été un mélange de peur, de confusion et de désespoir.

Croire que j'avais tout compris ne pouvait avoir d'autre résultat. Je me tenais au sommet de mon petit univers et je ne m'attendais qu'à monter encore et encore. Dieu que je me trompais. Aujourd'hui ma punition me semble méritée et inévitable, comme remonter une rivière tranquille en pagayant vous mène inévitablement à sa source turbulente. Mais je n'avais pas le recul nécessaire et ce qui m'est tombé dessus ce jour-là m'a semblé sortir de nulle part. Comme si le ciel ensoleillé s'était obscurci d'un coup et qu'au milieu d'inquiétants nuages noirs un cheval avait surgi, un alezan sombre et rouge sang, à peine visible parmi les ombres mais qui fonçait sur moi à toute allure.

Tout avait pourtant débuté comme un jour normal au bureau. Dans mon cas, il ne s'agit pas d'un box avec un ordinateur mais d'un enclos rond à côté de gradins dans un centre d'équitation. J'en ai vu des milliers. Que ce soit dans le cadre de manifestations équestres internationales ou au sein d'écuries privées perdues dans les collines, ces enclos se ressemblent tous. La même odeur de terre, les mêmes rangs de visages impatients, les mêmes barrières éraflées qui encerclent l'endroit où tout se passe. Je me trouvais sur mon terrain et j'y suis entré fièrement tel un maestro qui monte sur scène. C'était le jour de mon quarante-troisième anniversaire, et je m'apprêtais à le célébrer en faisant ce que je faisais le mieux, sans m'attendre à autre chose qu'à un nouveau succès.

Après tout, j'avais vécu des centaines de journées semblables. En tant que dresseur, dompteur, chuchoteur (ou toute autre expression du moment), je passe le plus clair de mon temps à donner cours et démonstrations dans des enclos comme celui-là. Les gens et les chevaux avec lesquels je travaille sont parmi les meilleurs, les plus stimulants et les plus exigeants du monde de l'équitation. J'ai animé des centaines de stages à travers toute l'Amérique du Nord et au-delà. Je dirige mon propre programme de formation professionnelle aux États-Unis et au Canada, dans lequel je « dresse » d'autres dresseurs aux méthodes que j'ai développées. Après de nombreuses traductions et réimpressions, tant d'exemplaires de mon précédent livre *Les chevaux ne mentent jamais* circulent dans le monde que je continue, plusieurs années après sa première parution, à recevoir des messages de personnes touchées par sa lecture. Et mes lecteurs comme mes élèves ne se limitent pas aux passionnés de cheval. Je suis fier de dire que des gens de tout milieu se sont sentis inspirés par les enseignements que les chevaux m'ont transmis. J'ai dirigé des ateliers pratiques de communication et de leadership avec des professeurs, des avocats, des professionnels de la santé mentale, des dirigeants d'entreprise, des entrepreneurs et j'ai eu l'occasion d'échanger des idées avec de grands capitaines d'industrie. Mes articles sont très attendus dans les revues les plus influentes du monde de l'équitation – même quand je rue dans ses brancards.

Je venais d'ailleurs de faire paraître un petit article qui avait élargi ma notoriété. J'y exprimais mon agacement grandissant, et même ma colère, contre les directions que les gens prenaient avec les chevaux. Mise en scène et escroquerie étranglaient lentement le mouvement auquel j'avais voué ma vie. Trop de « chuchoteurs », de « maîtres d'équitation naturelle » et de gourous profitaient de l'utilisation émergente des chevaux dans le cadre d'ateliers de développement personnel et de psychothérapie pour séduire un public facile à impressionner. L'enclos rond, un lieu que j'étais arrivé à considérer comme un espace sacré aux potentialités magiques, dégénérait en piste de cirque. La supercherie facile était en train de remplacer la vraie compréhension, celle capable de provoquer de profonds changements chez les équidés comme chez les humains. Des faux chamanes jetaient des gens dans l'enclos sans leur donner de véritable indication et les conséquences étaient prévisibles. Des personnes bien intentionnées dont le seul crime était un manque de connaissance se faisaient escroquer et des animaux innocents étaient malmenés par inadvertance. « Utilisés » comme accessoires pour vendre des gammes de sellerie, le tout dernier licol et la toute nouvelle longe, accompagnés de livres, de vidéos et de tee-shirts. Je me réjouissais de la polémique provoquée par mon petit article dans les écuries et du buzz important qui l'avait suivi sur Internet

dans les forums de discussion équestres – parce que je croyais en mon message mais aussi parce que je m'enorgueillissais de pouvoir influencer les esprits par mes paroles.

Je ne vais pas déballer ici tout mon curriculum vitae, mais j'essaie de bien situer les choses. Après des années de dur labeur et une longue série de succès, j'avais atteint la position d'un leader dans le monde du cheval et dans différents milieux. Les gens comptaient sur moi pour leur montrer qu'on pouvait calmer et apaiser un cheval effrayé ou furieux sans recourir à la violence. Au lieu de contraindre et forcer une monture à devenir une bête de somme, mes élèves apprennent à penser comme un cheval, à jouer à des jeux équins selon des règles équines, à rivaliser avec les chevaux pour gagner leur respect, leur attention, leur confiance et leur enthousiasme de manière à ce qu'ils les voient comme le « cheval supérieur ».

Cela peut paraître un saut considérable mais la plupart du temps mes élèves font un pas supplémentaire en appliquant ces principes de sens équin à d'autres domaines de leur vie. Ils le font d'eux-mêmes et pour eux-mêmes, mais ils les apprennent à travers moi. Je suis un instructeur ; et les instructeurs sont – ou doivent être selon moi – des leaders.

C'est donc avec un sentiment mêlé de réussite, d'orgueil et de responsabilité que je suis entré dans le centre d'équitation ce jour-là. Pour dire la vérité,

je comptais puiser dans cette aura pour réussir car j'étais avant tout complètement lessivé. Je suis sur la route plus de deux cents jours par an et je suis plus qu'habitué à la vie itinérante, mais ce matin-là je sentais que je commençais à payer cher mon marathon professionnel. Je ne tenais plus debout. J'avais l'impression de ne pas être entièrement là, comme si j'avais laissé derrière moi, dans tous les enclos que j'avais visités au cours des précédents mois, des petits bouts de cœur et d'âme qui ne m'avaient pas encore rattrapé. Comme un vieux cheval de guerre, j'avais l'impression d'avoir été chevauché jusqu'à l'épuisement et laissé sur le côté.

En outre, j'avais une autre raison de ne pas vouloir être là. Je venais dans ce centre de formation équestre depuis plusieurs années. Un de mes élèves le dirigeait et j'avais accepté de passer y faire une courte démonstration parce qu'une convention m'appelait dans la région. Mais cette convention avait été reportée à la dernière minute et au lieu d'annuler la démonstration, j'ai fini par convenir d'un week-end entier de cours particuliers. Mon cœur n'y était pas, mais pour des raisons pratiques et financières j'y étais. Voilà quelle a été ma première erreur.

Cependant, les spectateurs étaient là et attendaient de voir quelque chose. Prends sur toi, je me suis dit. Je ne voulais pas les décevoir et, de toute façon, je ne pensais pas la chose possible. J'avais assuré mille démonstrations semblables, en forme

ou pas en forme. Je me suis donc mis dans la peau de mon personnage et je suis entré d'un pas tranquille dans mon bureau : l'enclos rond.

Le sujet du jour était la dynamique du troupeau. L'événement affichait complet et les gradins étaient remplis de personnes venues me voir travailler et m'écouter parler de l'interaction des chevaux en milieu naturel et de la façon dont se met en place et fonctionne la hiérarchie du troupeau. C'est un sujet passionnant que j'ai toujours plaisir à exposer. J'ai jaugé la foule. Il y avait beaucoup de familles et d'enfants tenus à la main mais je savais que j'avais affaire à un groupe déjà avancé, des gens familiers du dressage par murmures et tout à fait capables d'apprécier par eux-mêmes ce qui se passe réellement entre un homme et un cheval. Beaucoup, si ce n'est la plupart d'entre eux, avaient déjà participé à mes stages. J'ai salué tout le monde et donné le signal pour qu'on amène les chevaux. « Que le jeu commence », j'ai dit.

Et j'ai tout de suite su que quelque chose n'allait pas.

Lors de la préparation, j'avais demandé trois chevaux habitués à vivre ensemble et à être régulièrement sortis en groupe. De cette manière, ils auraient déjà établi d'eux-mêmes leur ordre hiérarchique. Je pourrais pointer les gestes du langage corporel par lequel ils communiquaient, interpréter leur comportement en groupe et expliquer comment travailler selon la dynamique

du troupeau, en utilisant leur langage afin de développer une autorité et une position de dominant d'une façon qui leur paraisse relativement naturelle. Mais les trois chevaux qui m'ont été amenés ne correspondaient pas du tout à ma requête. J'ai d'abord eu des doutes en voyant qu'on les faisait entrer séparément puis c'est vite devenu évident. Je n'avais pas en face de moi trois camarades de troupeau mais trois juments alpha qui n'appréciaient absolument pas la compagnie des autres. (J'ai appris par la suite qu'elles n'avaient en réalité jamais été sorties ensemble parce que leurs propriétaires craignaient qu'elles se battent entre elles.) J'ai commencé mon petit exposé mais je n'ai pas pu aller très loin. Ces femelles coriaces jusqu'à l'os se sont aussitôt mises à attaquer, frapper, mordre et s'en prendre furieusement les unes aux autres. Les choses ont vite dégénéré en un affreux concours de ruades tandis que deux des juments s'alliaient contre la troisième. Je ne pouvais que tenter de les séparer avant qu'elles se blessent grièvement.

C'était comme se retrouver en pleine bagarre contre un gang au fond d'une ruelle. En plus de leur extrême violence, les juments se livraient à l'équivalent équin des cris, des menaces et des insultes, à un volume tel que le bruit et l'adrénaline avaient chassé de leur esprit toute autre pensée. Tout ce que je pouvais faire c'était imiter leur langage corporel par des gestes téméraires et des mouvements spectaculaires et crier encore plus fort

qu'elles pour attirer leur attention sur moi. J'ai fait violemment claquer la chambrière dans l'air et je les ai « poussées » encore et encore (j'expliquerai ce terme dans un chapitre suivant) jusqu'à ce qu'elles se concentrent sur ma personne. J'ai commencé à les rassembler et à les faire avancer comme l'aurait fait un cheval dominant. Je me disais qu'il valait mieux les occuper en les gardant en mouvement plutôt que les arrêter et les laisser s'attaquer de plus belle. Assez vite, j'ai réussi à ce que les trois juments galopent dans un tonnerre de sabots à l'intérieur du périmètre de l'enclos en projetant des mottes de terre fraîche dans la lumière oblique. J'ai séparé les deux qui s'étaient alliées et je les ai chassées hors de l'enclos, en direction des garçons d'écurie qui me fixaient en état de choc de l'autre côté de la barrière.

Le choc pouvait également se lire sur tout le corps du troisième cheval qui tremblait de peur à l'autre bout de l'enclos. Stella se tenait les jambes raides, la tête haute et droite. Ses yeux étaient écarquillés et son regard fixe. Une jument alezane rouge écarlate, énorme, de plus d'un mètre soixante, le corps frémissant et tous les nerfs en feu. Elle m'a lancé un regard affolé et je suis sûr qu'elle a vu la même expression dans le mien. Ce n'était pas rien de se jeter au milieu de ce tourbillon de chevaux enragés et j'étais moi aussi étourdi par l'adrénaline. Si j'avais pris le temps de respirer un peu, je me serais rendu compte que j'étais également en état

de choc. Et une des premières choses qui vous quittent dans cet état, c'est le jugement. La preuve, j'ai décidé de travailler avec ce cheval.

D'un côté, je voulais simplement m'approcher de l'alezan et lui demander de trotter un peu pour vérifier qu'elle pouvait se déplacer normalement. Je craignais que les deux autres l'aient blessée au cours de la bagarre. Mais d'un autre côté, je sentais mon orgueil professionnel se froisser. Je soupçonnais qu'on m'avait piégé, ce qui arrive aux personnes qui travaillent dans ma branche. Mon impression était que le directeur du manège (qui avait déjà essayé de tester mes limites en d'autres occasions) avait trouvé amusant de jouer un tour au grand pro des chevaux pour voir comment il allait s'en tirer. Une partie de moi se disait probablement : « OK, je vais vous montrer que je ne me démonte pas si facilement. » Je sentais aussi tout le poids de mon rôle. Un leader ne peut pas décevoir, je me disais, et il fallait que j'offre « quelque chose » à la foule. À y repenser, c'est certainement le raisonnement que je me suis tenu, mais aujourd'hui je sais que j'étais simplement échauffé et furieux qu'on joue avec moi. Le public m'avait vu perdre mon équilibre. Même si cela n'avait duré qu'un instant, je n'aimais pas ça. Et ma première erreur m'a conduit à ma deuxième. Au lieu de m'intéresser à ce qui était bon pour le cheval, je me suis davantage intéressé à ce qui était bon pour Chris Irwin, le soi-disant génie de l'équitation.

J'ai gardé en apparence mon flegme professionnel. Je n'étais pas arrivé à ma position en décevant mon public alors je me suis avancé. « Mesdames et messieurs, ai-je dit. Il m'est impossible d'assurer une démonstration de dynamique de troupeau avec ces chevaux. Ces trois-là ne s'approcheraient jamais d'aussi près et dans un espace si réduit de façon naturelle. Donc, si vous me le permettez, il va y avoir un léger changement de programme. Nous venons de voir un exemple de la manière dont les chevaux "jouent" parfois entre eux – et oui, cela peut devenir extrêmement sauvage. À présent je vous propose de calmer un peu la partie et de vous montrer, seul à seul avec cette jument, comment jouer un autre genre de jeu équin, toujours selon des règles équines, afin d'établir une position de dominant. »

J'ai repris ma chambrière, les garçons ont ouvert la barrière de l'enclos et je suis entré de nouveau avec Stella. J'ai commencé comme je le fais toujours. Je me suis positionné légèrement en arrière de sa sangle et je lui ai dit « Va », en soulignant mon message d'un petit coup de fouet donné par en dessous en direction de ses flancs. Stella a aussitôt suivi cet ordre naturel et relaxant pour un cheval en trotant le long de la barrière. Elle était encore énervée et tendue, bien sûr, mais elle se déplaçait. C'était ce que j'attendais d'elle et ce qui réussit pratiquement toujours. Lorsque vous incitez un cheval à se mettre en mouvement, vous

lui montrez que vous n'êtes pas là pour l'attraper ou le capturer. Cela constituait le premier pas pour gagner sa confiance, et j'ai dû me permettre de souffler un peu. Mais ce qui s'est passé ensuite ne m'était jamais arrivé avant et m'a profondément ébranlé.

Tandis que Stella trottait en cercle dans l'enclos, j'ai reculé légèrement, en relâchant un peu ma poussée vers l'avant et en me repositionnant pour me trouver face à elle lors de son passage suivant. Les chevaux évitent tout ce qui s'approche de leur visage, et mon intention était de m'en servir pour bloquer sa direction et l'orienter vers le centre du cercle. L'obliger à tourner renforcerait la position dominante que j'étais en train d'établir et montrerait clairement lequel de nous deux poussait l'autre. Mais Stella, elle, ne voyait pas les choses comme ça.

Avant que je comprenne ce qui se passait, la jument s'est emballée dans ma direction et m'a envoyé sur le côté en me heurtant avec son épaule, comme un arrière monstrueux jouant le tout pour le tout en finale du Super Bowl. C'était déstabilisant mais j'avais déjà eu affaire à un tas de chevaux extrêmement agressifs. En teintant mon baratin pour le public d'autodérision, j'ai marché jusqu'au centre du cercle pour tendre la main à hauteur du visage de Stella et lui barrer de nouveau le chemin à son prochain passage. Je devais ressembler à un agent de la circulation signalant une route fermée derrière lui. Je jure qu'elle a grogné en fonçant de nouveau

sur moi. Et cette fois, elle ne s'est pas arrêtée là. Elle a commencé à labourer le sol autour de moi en petits cercles serrés et à me donner des coups avec son épaule gauche, comme un taureau enragé près de l'emporter sur un matador stupéfait. La jument avait complètement pris le contrôle de l'enclos. Ce n'était pas moi qui la menais, c'est elle qui me rudoyait! Tandis que je trébuchais et luttais pour maintenir mon équilibre sur la terre molle, je voyais au regard vitreux de Stella que son comportement ne réagissait pas au mien. Elle continuait toujours de répondre aux deux juments qui avaient tenté de la mutiler. Elle était persuadée qu'elle se battait pour sa vie. Et à sa tête dressée de plus en plus haut, j'ai compris qu'elle me menaçait de se cabrer. Un cheval qui se cabre vers vous à trois mètres de distance est déjà intimidant, mais celui-là était carrément sur moi et sa seule façon de redescendre aurait été de m'exploser le crâne. Tout d'un coup, juste au moment où je croyais que la tempête était passée et que j'allais pouvoir naviguer en eaux tranquilles, je me suis retrouvé en très mauvaise position. Ma réputation professionnelle n'était plus seule en danger, ma sécurité aussi. Stella n'arrêtait pas de me harceler et pour la toute première fois de ma longue carrière, je me suis tiré de ce maudit enclos!

J'ai réussi à baratiner encore un peu la foule. « Nous devons être capable de lire le comportement des chevaux pour comprendre quand avancer, quand tenir bon, et quand reculer. Et une fois

n'est pas coutume, ai-je dit en souriant faiblement, quand fuir. »

Mais intérieurement, je luttais pour garder le contrôle – et je ne m'en sortais pas bien. On avait clairement laissé ce cheval prendre des habitudes dangereuses. (J'ai découvert par la suite que Stella avait aussi chassé hors de l'enclos le directeur de l'écurie et régulièrement traîné son propriétaire en long et en large sur la piste, comme une poupée de chiffon au bout d'une corde.) Je me suis dit qu'il était de mon devoir de corriger ces habitudes avant que cette jument blesse quelqu'un. Je ne pouvais pas la laisser développer son goût d'effrayer les gens. Si j'abandonnais, j'enverrais un mauvais message, à la fois à Stella et au public. Et puis ma propre responsabilité était en jeu – est-ce qu'un dresseur de chevaux n'avait pas été récemment tué en Colombie-Britannique face à un étalon qui l'avait frappé à la tête? Mais ces préoccupations avaient beau être sincères, quelque chose d'autre se passait en moi, quelque chose que j'étais moins prêt à admettre. Pour la première fois de ma vie, un cheval m'avait fait reculer. Pour la première fois, je n'avais pas tenu bon. Pour la première fois, on m'avait forcé à quitter l'enclos. J'avais du mal à croire ce que j'avais laissé se produire. Jamais je n'avais fui un cheval. Mon orgueil blessé se mêlait à ma colère d'avoir été « malmené », et ce mélange s'est révélé toxique. Ma deuxième erreur était sur le point de me conduire à la troisième.

Cela n'aurait pas été facile mais j'aurai pu changer de tactique et mettre un licol à Stella pour la travailler à la main et lui faire baisser la tête. Chez les chevaux, cela libère des endorphines naturelles et cette jument avait plus que besoin de leur effet décontractant. Mais je me comportais en « puriste », déterminé à m'occuper de Stella « d'animal à animal », sans entraves, tout comme un cheval dominant lui montrerait qui commande. Je ne pensais plus du tout à décontracter quoi que ce soit. Depuis l'extérieur de l'enclos, j'ai grimpé sur la barrière qui l'entourait et j'ai fait claquer mon fouet bruyamment dans l'air pour tenter à nouveau de pousser Stella. Elle a chargé sur moi et s'est écrasée si fort que toute la barrière s'est ébranlée dans un grand fracas. Le public a retenu son souffle ! Son agression n'a fait que renforcer mon désir de lui imposer ma volonté et j'ai continué jusqu'à ce qu'elle finisse par charger en cercle dans l'enclos, la tête haute et les narines dilatées par la rage. Trois fois, je me suis cru arrivé à mes fins et j'ai tenté de revenir dans l'enclos. Trois fois, elle m'en a chassé.

Finalement, à ma quatrième tentative, au bout de quarante-cinq minutes, Stella s'est résolue à accepter ma présence à l'intérieur avec elle. Je ne faisais plus de petits mots d'esprit pour les spectateurs. J'étais tout juste conscient de leur présence dans les gradins et de tous les yeux fixés sur nous dans un silence choqué. Pendant un moment,

Stella et moi avons échangé des regards furieux. Puis nous avons commencé à démêler qui de nous deux dirigerait l'autre. La suite a duré trois heures et ne peut être décrite autrement que comme une lutte primitive. Stella se déchaînait à l'intérieur de l'enclos. J'esquivais ses attaques. Chaque fois qu'elle s'approchait trop, je me défendais avec la cravache de dressage courte et rigide dont je m'étais muni pour essayer de l'écartier de moi et lui faire prendre la direction que je voulais. J'étais loin de vouloir adoucir Stella ou lui enseigner n'importe quelle idée de confiance. Je m'efforçais purement et simplement de la soumettre – et tout aussi enragée que moi, elle refusait de se plier. C'était un combat de coqs, tous deux également obstinés, rebelles et peu enclins à céder. Quand la tempête s'est enfin calmée, Stella était couverte de marques de coups, des sales petites blessures laissées par la cravache. Et mon état n'était pas tellement meilleur. Le lendemain matin, j'étais incapable de marcher et tout mon corps est resté raide et endolori pendant des jours. Aucune « rencontre » n'avait eu lieu, aucune communion entre l'homme et l'animal. Stella et moi nous regardions fixement chacun à un bout de l'enclos, tous deux trop épuisés pour continuer de nous battre mais trop stoïques pour accepter d'être vaincus. Au mieux, c'était une trêve. Si je m'étais senti fatigué au début de la démonstration, à présent je me sentais aussi anéanti qu'une maison bombardée. Je me tenais là, complètement égaré,

dans un état d'épuisement surréel, tandis qu'un lad emmenait Stella hors de l'enclos.

Alors seulement je me suis souvenu du public et j'ai levé les yeux vers les gradins. La plupart des spectateurs – et toutes les familles – étaient partis. Le peu qui restaient m'ont retourné un regard horrifié. Ils étaient venus assister à un après-midi éducatif et divertissant comme sur Disney Channel et j'avais soudain changé de chaîne pour leur montrer un documentaire dur et cruel sur la vie sauvage. À leurs yeux, je venais d'accomplir tout ce contre quoi je prêchais depuis si longtemps. J'avais maltraité et battu un cheval. Mais le pire était que je leur donnais raison. Je repensais à mes belles paroles dans l'article dont j'étais si fier. Qui à présent était celui qui utilisait et malmenait le cheval dans son propre intérêt ?

Les jours suivants ont été parmi les plus noirs de toute ma carrière. Au centre équestre, les élèves assistaient bien aux cours privés pour lesquels ils s'étaient inscrits mais nos conversations n'étaient pas naturelles. J'avais le sentiment qu'on parlait de tout sauf de l'essentiel, et que les gens commençaient à se poser des questions au sujet du célèbre chuchoteur. La semaine qui a suivi, j'ai reçu quelques lettres ou e-mails me traitant carrément d'hypocrite et d'imposteur. Mais j'avais aussi des défenseurs et plusieurs personnes m'ont dit que Stella avait besoin de la correction que je lui avais donnée. Pourtant, cela ne suffisait pas à faire taire

le doute qui résonnait en moi comme un martèlement de sabots. Je me repassais mentalement l'enchaînement des événements, en repérant les endroits où j'avais commis des erreurs, mais je ne parvenais pas à m'expliquer comment les choses avaient pu dégénérer à ce point. Et mes erreurs ne justifiaient pas non plus la profonde colère, le dégoût et toute la confusion qui m'envahissaient.

Rétrospectivement, les pensées et les sentiments qui me torturaient alors sont difficiles à décrire. Cela faisait vingt-cinq ans que je travaillais avec les chevaux. Au début, c'était simplement parce qu'ils me faisaient du bien. D'une façon que je ne comprenais pas encore, ces animaux avaient pour moi l'effet d'un baume soignant capable de guérir mes profondes blessures intérieures, et je poursuivais instinctivement cette guérison. Mais au fil des années, elle était devenue quelque chose de beaucoup plus grand. Les chevaux m'avaient ouvert un chemin à la fois spirituel et professionnel et j'avais mis tout mon cœur dans ma quête. Les routines quotidiennes du cavalier étaient devenues mes rituels, et ces rituels m'avaient tant rapproché de la nature que j'étais sensible à chaque brise, à chaque cri de coyote, à chaque appel de corbeau. Je méditais tout cela et je réfléchissais à la signification de chacune de mes rencontres. Les chevaux me menaient de plus en plus près de quelque chose d'infini et éternel. Jamais je ne doutais de mon progrès sur ce chemin. Ils étaient mon remède. Et en retour, j'étais leur champion. Mais soudain c'était

comme s'ils m'avaient trahi, et que je m'étais trahi moi-même. Quelque chose avait explosé en moi et mis tout sens dessus dessous. Je pensais avoir déçu tout le monde. Je me sentais mis à nu, démasqué. J'avais commis une faute si monstrueuse que la même profession qui m'avait placé sur un piédestal allait forcément me jeter à terre. Je m'étais livré à un acte d'autosabotage hautement public. On m'avait jugé et désigné coupable. J'étais un surfer en train de perdre l'équilibre au sommet de la grande vague qu'il avait attendue toute sa vie. Je n'avais plus qu'à être renversé, battu par l'écume et projeté sur la plage. Et que ferais-je ensuite? Les chevaux étaient tout ce que je connaissais.

Honnêtement, je me sentais si mal que j'ai envisagé de tout plaquer et de retourner dresser des bêtes tranquilles quelque part dans un ranch perdu. Kathryn, la femme que je venais d'épouser et qui avait abandonné sa brillante carrière dans l'hôtellerie pour me rejoindre dans la mienne, ne m'avait jamais vu comme ça. Elle n'était pas avec moi ce soir-là mais en entendant ma voix au téléphone, elle a deviné que quelque chose de terrible s'était passé. Et si je lui dois beaucoup pour m'avoir aidé à monter et gérer notre activité, je lui dois encore plus pour le soutien et la compréhension qu'elle m'a témoignés au cours de ces semaines et mois d'enfer. C'est grâce à elle que j'ai continué.

Je me sentais toujours aussi égaré quelques jours plus tard, à Toronto, où je devais de nouveau me

produire en public. Je n'avais plus connu un tel trac depuis mes débuts. Je craignais de ne plus pouvoir me fier à mon écoute des chevaux et de ne plus savoir leur donner les réponses qu'ils avaient besoin d'entendre. Pour couronner le tout, le premier cheval à entrer dans l'enclos était un étalon frison grand, noir et spectaculaire, rempli d'énergie et d'agressivité. J'ai fait une brève prière silencieuse et je me suis mis au travail, en m'appuyant sur mes années d'expérience avec ces magnifiques animaux pour parvenir à m'en sortir. Dieu merci, en quelques minutes le frison s'est approché et s'est joint à moi avec une générosité et une franchise tout équines. Je me suis senti soulagé et reconnaissant. Les choses allaient s'arranger, j'ai pensé.

Mais Stella n'en avait pas encore terminé avec moi. Mon après-midi avec la jument écarlate ne quittait plus mon esprit. Elle se nouait comme une sangle autour de mes pensées. Même si notre conflit était de loin le plus intense que j'aie eu avec un cheval, j'avais déjà vécu d'autres expériences déplaisantes. Et tous ceux qui ont passé un peu de temps dans une écurie ont déjà vu des situations mal tourner. Mais pourquoi celle-ci me bouleversait-elle autant? Pourquoi étais-je hanté par un sentiment de culpabilité aussi fort?

Au cours des semaines et des mois suivants, pendant mes déplacements à travers le continent, j'ai analysé les effets que mon épisode avec Stella

avait sur moi. Et tandis que je réfléchissais et méditais, quelque chose a commencé à remuer en moi, quelque chose que j'avais réussi à refouler jusque-là. J'ai senti qu'une chose se trouvait en dangereux déséquilibre au fond de moi. Une chose qui me semblait familière, comme si elle n'avait cessé de grandir en moi, peut-être toute ma vie. Elle dormait depuis pas mal de temps et j'avais presque oublié son existence. Mais Stella l'avait réveillée. Au fond de mon cœur, les sabots d'un cheval noir commençaient à résonner comme en écho aux siens. Il m'a fallu beaucoup de temps avant de comprendre finalement ce qui m'arrivait. Pendant ce temps, la culpabilité me rongait et répandait en moi colère, découragement et désillusion. Mes émotions me bouleversaient et me pesaient. J'étais surpris par l'intensité de la souffrance qu'une petite dose de ce vieux poison pouvait encore provoquer. Mais Stella venait aussi de me sauver la vie. Elle m'avait montré la voie de ma guérison – aussi profonde et obscure que cette voie parût. Et en comprenant son message, j'ai pris conscience que tous les chevaux avec lesquels j'avais travaillé avaient essayé de m'enseigner la même leçon depuis le début. Simplement, je n'avais pas été prêt, enclin ou apte à entendre leur message.